

De l'observation à la caricature

Éric Lord, *Un show qui vaut de Lord*, spectacle présenté au Café Comid'art, Vanier, 1^{er} mars 1996

Paul-François Sylvestre

Numéro 87, mai 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42145ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (1996). Compte rendu de [De l'observation à la caricature / Éric Lord, *Un show qui vaut de Lord*, spectacle présenté au Café Comid'art, Vanier, 1^{er} mars 1996]. *Liaison*, (87), 29–29.

Éric Lord, *Un show qui vaut de Lord*,
spectacle présenté au Café Comid'art, Vanier, 1^{er} mars 1996.

De l'observation à la caricature

Les *stand-up comics* sont rares en Ontario français, du moins ceux qui en font leur gagne-pain. Presque toute la province connaît le duo DDT, elle découvre maintenant l'humoriste Éric Lord qui y promène *Un show qui vaut de Lord*. Il était de passage à Vanier, le 1^{er} mars dernier, et j'ai pu goûter aux meilleurs moments de ce spectacle. Je n'ai pas été déçu. J'ai même passé une fort agréable soirée en compagnie d'un jeune artiste qui a développé un étonnant sens de l'observation : la famille, les amis, le boulot, les loisirs, la religion, le commerce, tout passe sous la loupe d'Éric Lord et, on le devine, les travers de la société en sortent grossis, exagérés, caricaturés comme il se doit.



C'est à travers une brochette de personnages tantôt sympathiques, tantôt pitoyables, que l'humoriste nous amène subtilement à réfléchir. On y fait la connaissance de la grand-mère qui tricote des pantoufles en phentex, de l'oncle Robert qui souffre de la maladie de Parkinson, et de Bob Castonguay alias Mauvaise Mine. Comme on peut s'y attendre dans tout spectacle d'humour, la poli-

tique en prend pour son rhume. La tirade sur le referendum de 1995 est d'ailleurs fort bien réussie ; si le OUI l'avait remporté, « le Canada aurait perdu les Appalaches et le Québec serait resté pris avec Claire Lamarche ».

Les rimes et les jeux de mots abondent. Ainsi, Éric Lord a découvert, une fois rendu à l'université, que postsecondaire rime avec bière ; c'est durant son cours préféré (le pub du jeudi soir) qu'il a manifestement appris cela. Quant aux jeux de mots, ils lui permettent parfois de faire passer un message : pour dénoncer le racisme, Éric Lord parle d'un gars qui a décidé de ne plus jouer au pool parce que « la blanche finit toujours par planter la noire dans le coin ».

Un numéro repose sur la participation d'une spectatrice et, bien qu'il suscite un rire généreux, devrait être retiré en raison de ses longueurs et répétitions. Un autre numéro, fort réussi, montre un bébé de 18 mois qui fait ses premiers pas. Les expressions faciales d'Éric Lord y sont dignes d'un Mr. Bean et prouvent qu'il a un sens aigu de l'observation.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

NOUVEAUTÉ

Après *Nos parlementaires*,
Nos magistrats et *Nos athlètes*,
voici *Nos entrepreneurs*

De Paul Desmarais à Paul Daoust,
de Napoléon Dubreuil à Napoléon Roy,
d'Alfred Gendron à Alfred Laberge,
de Georges Lanthier à Georges Levesque,
de la famille Fontaine à la famille Malette,
de Conrad Lavigne à André Paquette,
de Rhéal Leroux à Maurice Lamoureux,
c'est le génie entrepreneurial franco-ontarien
qui se manifeste avec éclat.

L'ouvrage renferme non seulement
quelque 90 notices biographiques,
mais décrit en détail le contexte économique
dans lequel les francophones de l'Ontario
ont développé leurs entreprises
ainsi que les institutions dont ils se
sont dotés pour mieux réussir.

NOS ENTREPRENEURS, PREMIER PANORAMA,
par J. L. Gilles LeVasseur, Jean Yves Pelletier et
Paul-François Sylvestre, Vanier, Centre franco-
ontarien de ressources pédagogiques et
Éditions L'Interligne, 1996, 128 pages.
25 \$ (taxes et poste incluses).

Les Éditions L'Interligne
282, rue Dupuis, bureau 202
Vanier (Ontario) K1L 7H9

1-800-268-1753 ou 748-0850 (Ottawa-Vanier)